NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

116 N° 1 1994

La prière chrétienne dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*

Jean CORBON

p. 3 - 26

https://www.nrt.be/fr/articles/la-priere-chretienne-dans-le-catechisme-de-l-eglise-catholique-88

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La prière chrétienne dans le Catéchisme de l'Église Catholique

Le *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*, publié en 1992, « fruit d'une très large collaboration »[1], a été neuf fois « mis sur le métier » au cours des six années de son élaboration. Au terme d'un premier schéma et d'un avant-projet, il comportait en 1987 trois parties : le Symbole de la foi, la Liturgie sacramentelle et la Vie en Christ[2]. Au cours de l'année 1988, on y ajouta sous forme d'épilogue un commentaire du Notre Père. Ce commentaire figura dans le Projet soumis à la Commission des douze cardinaux et évêques en février 1989, puis, après amendements, dans le Projet révisé.

C'est cette quatrième rédaction du *Catéchisme* qui fut l'objet d'une vaste consultation de tous les évêques catholiques, ainsi que des Instituts de théologie et de catéchèse, de novembre 1989 à l'été 1990. Parmi les nombreux amendements qui parvinrent alors au secrétariat de la rédaction[3], une large majorité demandait que le commentaire du Pater soit précédé d'une présentation de la doctrine catholique fondamentale sur la prière[4], et cela en raison des besoins et des interrogations du monde moderne à ce sujet.

Ainsi, à partir de la cinquième rédaction (*Textus emendatus*, mars 1991), le *Catéchisme* comporte, non plus un épilogue, terme provisoire et peu adéquat, mais une véritable IV^e^ Partie, intitulée « La prière chrétienne » et divisée en deux sections : « La prière dans la vie chrétienne » et « La prière du Seigneur : Notre Père ». Au cours des quatre dernières rédactions, plusieurs précisions de doctrine, de plan et de style ont permis d'aboutir au texte définitif que nous avons entre les mains.

---

1. Constitution apostolique *Fidei depositum*, qui ouvre le *CEC* (dans l'édition française, p. 6). Dans cette introduction, le Pape Jean-Paul II consacre quatre paragraphes à « l'itinéraire et l'esprit de la préparation du texte ».
2. Et non pas : les vérités à croire, les commandements à pratiquer et les moyens de sanctification, comme certains médias ont persisté à l'écrire, même après la parution de l'édition française.
3. Près de 1000 réponses et plus de 24.000 amendements (Vatican II n'en a connu que 10.000 environ en quatre ans), portant soit sur l'ensemble, soit sur chaque Partie, soit sur le détail des questions traitées. On notera que les réponses négatives sur l'ensemble du « Projet révisé » représentaient 10%, soit le pourcentage des votes négatifs sur les documents du Concile.
4. Le même souhait avait déjà été exprimé par plusieurs des 40 experts internationaux consultés en 1987 pour l'élaboration de l'avant-projet.

Autant de lecteurs, autant de lectures. Cependant, afin de comprendre le plus fidèlement possible la visée, le sens et l'esprit de cette IV^e^ Partie, nous essaierons, dans les limites de cet article, de situer d'abord la prière chrétienne dans l'unité organique du *CEC*, puis d'en saisir la dynamique qui sous-tend les deux sections, enfin, à partir de là, de dégager quelques exigences fondamentales de la catéchèse de la prière chrétienne.

I. - La prière dans l'unité organique du Catéchisme

Le *CEC*, faut-il le rappeler, « n'est pas destiné à remplacer les catéchismes locaux », mais il est donné aux pasteurs de l'Église et aux fidèles « afin de servir de texte de référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique, et, tout particulièrement, pour la composition des catéchismes locaux »[5]. Mais ce serait méconnaître sa finalité de « texte de référence » que de se borner à le consulter à la manière d'un dictionnaire, au coup par coup, pour y puiser des informations parcellaires. L'intelligence de la foi, même si elle passe par la réflexion discursive, est telle que chacune de ses expressions ne peut être saisie et vécue que dans l'unité du mystère du Christ. C'est ce que suggère d'ailleurs la première indication pratique du Prologue : « Ce *Catéchisme* est conçu comme un *exposé organique* de toute la foi catholique. Il faut donc le lire comme une unité (18)[6]. » Ce préalable concerne spécialement notre lecture de la IV^e^ Partie. Trois motifs, au moins, peuvent nous en convaincre.

Un contenu essentiel et fondamental

L'exposé de la prière chrétienne s'inscrit dans la même visée que les trois Parties précédentes : « présenter un exposé organique et synthétique des contenus essentiels et fondamentaux de la doctrine catholique » (11). C'est dire que nous ne trouverons pas dans le *CEC* un nouveau « Traité de la prière », comme il en existe depuis Origène jusqu'à nos jours. Un traité de la prière est nécessairement typé par son auteur, ses destinataires et son contexte local, culturel et ecclésial. Or le *CEC* se veut un texte de référence au service de toutes les Églises. Son exposé de la prière chrétienne se situe donc en deçà des traditions ecclésiales particulières. Il s'appuie sur le niveau

5. *Fidei depositum*, cité n. 1, p. 9.
6. Nous signalerons les références au *CEC* par les numéros des paragraphes indiqués en marge du texte.

fondamental de la Tradition apostolique commune à toutes les Églises catholiques et orthodoxes. Cette qualité ecclésiale est à souligner.

À l'appui de cette catholicité dans le temps dont témoigne la IV^e^ Partie du *CEC*, qu'il soit permis de citer ici ce qu'en pense S.S. Bartholoméos 1^er^, Patriarche de Constantinople :

> Le nouveau *Catéchisme* marque un recentrement sur l'essentiel, dont les orthodoxes ne peuvent que se réjouir. Une importance fondamentale est donnée aux Pères de l'Église, grecs aussi bien que latins, de même qu'à la grande tradition mystique largement commune à l'Orient et à l'Occident... La démarche n'a rien d'anti-moderne : elle est plutôt post-moderne par l'intelligence extrême de la foi et la volonté de répondre aux angoisses et aux interrogations de notre temps... Cette redécouverte de l'essentiel ne peut que rapprocher catholiques et orthodoxes. Il s'agit en effet de leurs racines communes... On ne peut qu'admirer les beaux développements sur la vie de prière, sur la Mère de Dieu comme « orante parfaite », et les commentaires sobres et profonds de l'Oraison dominicale et de la Salutation mariale[7].

La prière, une partie du Catéchisme ?

Dans les écrits canoniques du Nouveau Testament on chercherait en vain une « partie » consacrée à la prière : elle y est présente partout, soit explicitement dans ses expressions et ses orientations, soit comme relation vivante, sous-jacente à la Parole de Dieu annoncée et accueillie. Quand la discipline du catéchuménat s'est précisée, la tradition de la catéchèse apostolique devient plus didactique : la profession de foi baptismale sous forme de Symboles de la foi, l'épreuve de la vie évangélique, l'initiation aux « mystères » (les catéchèses mystatogiques), et spécialement la *traditio* de la Prière du Seigneur. Cette structure tripartite des catéchèses patristiques est devenue classique. Mais la catéchèse de la prière ne constituait guère une quatrième partie ; les nouveaux enfants de Dieu apprenaient à prier le Père selon ce que le Fils Unique nous a enseigné, et surtout leur éducation permanente à la prière se vivait en Église, dans la communauté liturgique et familiale.

Lors de la cinquième rédaction du *CEC*, une fois admis le principe d'une section consacrée à la prière, les avis étaient partagés quant à la place et au volume de cette nouvelle section. Pour certains, la II^e^ Partie du *CEC* (« La célébration du mystère chrétien ») était son lieu normal, puisque la Liturgie est la prière de l'Église. Pour d'autres,

---

7. *Service Orthodoxe de Presse (SOP)*, n°178 (1993) 21 s.

elle serait mieux en situation en finale du chapitre sur l'Esprit Saint (cf. 741), mais on pouvait en dire autant de la III[e] Partie (cf. 740). Justement, d'autres, selon la logique thomiste, préféraient l'insérer dans le cadre de la vertu de religion (cf. 2098). C'est bien le signe que le mystère de la prière chrétienne ne peut pas être limité par un cadre didactique analogue à celui du Credo, des célébrations sacramentelles, du Décalogue et des Béatitudes. En ce sens, et sans paradoxe, la prière n'est pas une « partie » du *Catéchisme*.

Si finalement on a décidé de faire précéder le commentaire du Pater par une 1[ère] section consacrée à la prière, cette nécessité didactique du discours écrit ne doit pas faire illusion : la prière ne peut pas être comprise comme une « partie » de la vie chrétienne et c'est ce que veut souligner le titre même de cette 1[ère] section : « La prière *dans* la vie chrétienne ». La prière est intérieure à notre vie, sinon il n'y a pas de « Vie en Christ », ni de célébration de son mystère, ni de foi vivante. Cette réalité vitale et vivifiante de la prière chrétienne devient évidente si l'on veut bien lire le *CEC* selon la cohérence interne du mystère chrétien. La prière est intérieure à toutes les « parties » de cette annonce de la foi de l'Église catholique. C'est pourquoi ce *Catéchisme* ne peut être compris et assimilé que si on le lit en priant.

On comprend dès lors que le premier paragraphe de la IV[e] Partie du *CEC* s'ouvre sur cette vision unifiante :

> « Il est grand le mystère de la foi. » L'Église le professe dans le Symbole des Apôtres (première partie) et elle le célèbre dans la liturgie sacramentelle (deuxième partie), afin que la vie des fidèles soit conformée au Christ dans l'Esprit Saint à la Gloire de Dieu le Père (troisième partie). Ce mystère exige donc que les fidèles le croient, le célèbrent et en vivent dans une relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai. Cette relation est la prière (2558).

Une relecture priante du mystère du Christ, à travers les trois premières Parties du *CEC*, permet en effet de se convaincre que la prière chrétienne n'est pas une occupation à côté d'autres, mais qu'elle tend, par la puissance de l'Esprit Saint, à nous faire participer en tout à ce que saint Paul appelle « les sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (*Ph* 2, 5) et à ce que saint Jean appelle « l'œuvre » que le Père lui a donnée à faire (*Jn* 17, 4).

La prière, fruit et sève du mystère du salut

Dans la présentation doctrinale que l'Église nous offre du mystère du salut dans ce *Catéchisme*, la prière apparaît ainsi comme au sommet, fondée sur la foi (1[ère] Partie), fortifiée par les sacrements (II[e] Partie) et agissante dans la charité (III[e] Partie), mais, *dans* notre vécu

quotidien, elle est première, parce qu'elle est cet « élan du cœur » (2558) par lequel l'Esprit Saint, qui est notre vie, nous faire aussi agir (cf. *Ga* 5, 25).

Puisqu'il s'agit pour l'instant de découvrir et de goûter l'unité organique de la prière et du mystère du salut accompli dans le Christ, une suggestion peut être utile au lecteur, à partir de la première indication pratique mentionnée au n. 18 : « De nombreux renvois en marge du texte (numéros en italique se référant à d'autres paragraphes traitant du même sujet) et l'index thématique à la fin du volume permettent de voir chaque thème dans son lien avec l'ensemble de la foi. » De même que, dans nos Bibles modernes, de nombreuses références en marge et en note permettent d'éclairer la Parole de Dieu par elle-même, de même il peut être fécond de se familiariser avec une « lecture transversale » du *CEC* à partir de la prière comme « thème » et en priant. Le lecteur peut alors enrichir de ses propres découvertes les marges de son *Catéchisme*. On s'apercevra vite que la clé de cette lecture transversale est dans l'agir de l'Esprit Saint, qui met le priant en « relation vivante personnelle », c'est-à-dire « en communion », avec le Christ et, par lui, avec le Père et tous les enfants de Dieu.

En effet, « L'Esprit Saint, artisan des œuvres de Dieu, est le Maître de la prière » (741). Sa mission, inséparable de celle du Verbe et toujours relative au Christ dans l'Économie du salut (cf. 687-690), consiste essentiellement à nous révéler le Christ, à actualiser avec nous son œuvre salvifique et à nous unir à son Corps. Il ne le fait pas sans nous et nous avons à coopérer avec lui. C'est ce que la tradition orientale appelle les « synergies » ou énergies conjointes de l'Esprit et de l'Église, du Paraclet et de chaque fidèle. La prière chrétienne est synergie de l'Esprit Saint et de notre cœur profond. Là réside l'unité organique et vécue entre la prière et tout le mystère du Christ.

II. - La dynamique de la prière chrétienne

Ce titre ne figure pas dans le *CEC*, mais, s'inspirant du terme grec *dynamis*, fréquent dans le Nouveau Testament pour exprimer la puissance de Dieu, de l'Esprit Saint et du Christ, il voudrait rendre compte de la structure, mieux, du mouvement de cette IV^e^ Partie. Il s'agit d'abord de la cohérence des deux sections. « La prière dans la vie chrétienne » (I^ère^ section) ne propose pas de méthode de prière, comme s'il nous fallait parcourir des étapes ou gravir des degrés ; ce genre de systématisation relève des traités de spiritualité. Elle suit fi-

dèlement le déploiement de la mission de l'Esprit Saint dans l'histoire. Son « plan » est celui de l'Économie du salut, ce « dessein sagement ordonné » (*Ep 1*, 9-11) qui tisse et structure plusieurs ensembles du *Catéchisme*. Mais, au terme de cette section, il sera important d'être attentif aux six paragraphes (2746-2751) consacrés à « La prière de l'Heure de Jésus » (*Jn 17*) : en cette Heure, qui ne passe pas, coïncident la prière de Jésus et l'accomplissement de son œuvre de salut. La Pâque du Seigneur, advenue « une fois pour toutes », est le point de source de la prière dans la vie chrétienne (I^ère^ section) et c'est par son sacrifice pascal que le Christ nous attire vers son Père et notre Père dans la prière par excellence que l'Esprit filial fait monter de nos cœurs (II^e^ section).

Si l'on ne perd pas de vue que la prière, ce « drame d'alliance » entre Dieu et l'homme (2567), trouve dans le Christ — dans sa Personne, son œuvre et sa prière — son sens et son dénouement, la lecture de la IV^e^ Partie du *Catéchisme* peut nous faire participer à la dynamique de la prière chrétienne. Le texte nous propose une démarche en quatre temps: d'abord, «L'appel universel à la prière» (2566-2567), puis, dans un même mouvement, «la révélation de la prière» (2568-2643), «la tradition de la prière» (2650-2691) et «la vie de prière» (2697-2745), ensuite «La prière de l'Heure de Jésus» (2746-2751), enfin la prière du Seigneur «Notre Père!» (2759-2856).

1. L'appel universel à la prière

Les deux paragraphes 2566 et 2567 font déjà partie du chapitre sur la révélation de la prière mais lui semblent étrangers, comme antérieurs à l'Ancien Testament. Le sous-titre qui les précède immédiatement semble ne concerner que leur contenu, mais n'en reste pas moins un sous-titre pour tout le chapitre. Ces apparentes subtilités littéraires et typographiques sont riches de sens et nous révèlent d'emblée des certitudes fondamentales.

Que « l'homme soit en quête de Dieu » (2566) et que « Dieu, le premier, appelle l'homme », sont des faits antérieurs à la révélation, mais c'est à travers les Écritures de l'Ancien Testament qu'ils nous sont évidents. N'est-ce pas à travers la tradition orale et écrite de la Pâque mosaïque que le peuple de Dieu a accueilli la révélation du mystère de la création et des commencements ? Justement, les deux paragraphes sur l'appel universel à la prière sont à éclairer par les deux suivants sur le sens de l'Ancien Testament et la création (2568-2569). Ces préludes concernent toujours notre expérience de la **prière chrétienne. Comment ?**

Toute personne humaine est « à l'image de son Créateur » et, quelle que soit sa misère ou sa grandeur, « garde le désir de Celui qui l'appelle à l'existence. Toutes les religions témoignent de cette quête essentielle des hommes » (cf. *Ac 17*, 27). Cette certitude transfigure toutes nos relations humaines, dans nos société marquées à la fois par la sécularisation et le pluralisme religieux. Or, si la personne humaine est désir essentiel de Dieu, il est encore plus admirable que Lui, notre Source, nous désire et nous cherche toujours le premier : « il appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière. Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. » Cet « appel réciproque », ce « drame d'alliance », est le fait de tout homme, de tous les temps : le chrétien n'est pas d'une autre humanité et peut ainsi le vivre en communion avec tous et chacun.

« La prière est liée à l'histoire des hommes, elle est la relation à Dieu dans les événements de l'histoire. C'est d'abord à partir des réalités de la création que se vit la prière... Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions » (2569-2569). De tels préalables sont peut-être méconnus si l'on imagine la prière comme une évasion hors des événements ou des humbles réalités de notre monde. Certes, c'est dans le Christ que la prière de l'homme devient prière « chrétienne », mais la prière du Christ, Tête et membres, assume et transforme tout ce qui est humain.

La dynamique de la prière chrétienne est ainsi centrée dès ses premiers mouvements. Le Christ, auquel l'Esprit Saint tend sans cesse à nous unir, est d'abord le Sauveur de tous les hommes, et, que ceux-ci le connaissent ou non, c'est en lui que s'accomplit pour chaque personne la rencontre des deux désirs, celui de Dieu qui cherche l'homme et celui de l'homme qui cherche Dieu. C'est aussi en lui que les baptisés qui prient participent aux gémissements et à l'offrande de leurs frères et sœurs en humanité. C'est enfin en lui que la prière chrétienne est « relation à Dieu dans les événements de l'histoire » et adore, dans l'action de grâce et « à partir des réalités de la création », le Père, Créateur de tout. La prière personnelle « dans le secret » (*Mt 6*, 6), comme la prière « universelle » dans la liturgie, peut alors se dilater en « largeur d'amour » (cf. *Ep 3*, 18).

2. La prière dans la vie chrétienne (I^ère section)

Entre l'appel universel à la prière, par lequel notre Père demande inlassablement à ses enfants perdus de Le retrouver, et la réponse plénière de la prière de Jésus, source de la prière chrétienne, le *Caté-*

chisme nous découvre la lente pédagogie de l'Esprit Saint, qui conduit l'homme à répondre à l'appel du Père en son Christ, afin qu'il vive cette rencontre mystérieuse qu'est la prière « en Esprit et en Vérité » (*Jn 4*, 23). C'est en effet l'Esprit filial qui *révèle* ce qu'est la prière chrétienne, qui en *transmet* la révélation à l'Église et qui en *fait vivre* les chrétiens.

A. La révélation de la prière (Chapitre premier)

L'Économie du salut dans laquelle Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même est fondatrice de la prière chrétienne. En effet, et tout commence là dans notre expérience, nous ne savons pas prier (cf. *Rm 8*, 26), même si, depuis toujours, les hommes ont inventé des expressions et des méthodes de prière. Seul, le Père peut révéler à ses enfants comment lui parler avec sa propre Parole et l'aimer avec son Esprit d'amour.

Dès *l'Ancien Testament*, c'est à travers des événements, et des paroles qui en révèlent le sens, que nous apprenons de l'Esprit Saint comment prier dans le Christ, en communion avec les grands priants qui furent les coopérateurs de Dieu à chaque étape de l'Économie du salut. Dans cet article (2570-2589) les sous-titres guident notre découverte : la promesse et la prière de foi, Moïse et la prière du médiateur, David et la prière du roi, Élie, les prophètes et la conversion du cœur, les Psaumes, prière de l'assemblée. Aucun commentaire ne peut remplacer la lecture méditée qui va du texte du *CEC* à celui de l'Écriture abondamment citée.

Pour que cette relecture priée des textes bibliques soit fidèle à l'Esprit qui les a inspirés, nous avons seulement à y « scruter » (cf. *Jn 5*, 39) Celui dont témoignent la Loi, les Prophètes et les Psaumes (cf. *Lc 24-27* ; *44-46*). Si nous lisons ces textes « dans le Christ », c'est alors que l'Esprit Saint nous interprète ce qui concerne Jésus, c'est-à-dire à partir de l'événement de sa Pâque, et qu'il nous unit à lui dans la prière de son Heure, aujourd'hui, auprès du Père. Ce rappel est capital pour que notre esprit soit ouvert à l'intelligence des Écritures... et prie avec la Parole de Dieu.

C'est *dans la plénitude du temps* que le Verbe incarné révèle en son Humanité, avec et pour les hommes, la nouveauté de la prière telle que le Père l'attendait de ses enfants : la prière *filiale*. À travers ce que ses témoins nous en annoncent dans l'Évangile, nous pouvons « nous approcher du Saint Seigneur Jésus comme du Buisson ardent : d'abord le contempler lui-même en prière, puis écouter com-

ment il nous enseigne à prier, pour connaître enfin comment il exauce notre prière » (2598). Cet article 2 (2598-2619) ne se peut résumer ni être commenté sinon par un contact direct avec les textes évangéliques sur la prière, dont le *CEC* nous offre ici, semble-t-il, les références exhaustives. Ces textes sont au cœur de l'Évangile, et on ne peut les lire sans être attiré dans la prière du Seigneur. Pour guider notre lecture, qu'il suffise de souligner les phrases-clés des trois aspects de la prière de Jésus :

– Jésus *prie*. « Le Fils de Dieu devenu Fils de la Vierge a appris à prier selon son cœur d'homme » (2599). Durant son ministère, il prie « avant les moments décisifs de sa mission » (2600). « C'est en contemplant et en écoutant le Fils que les enfants apprennent à prier le Père » (2601). Quand Jésus se retire dans la solitude pour prier, « il porte les hommes dans sa prière, puisqu'aussi bien il assume l'humanité en son Incarnation, et il les offre au Père en s'offrant lui-même » (2602). Les évangélistes nous rapportent deux prières explicites du Christ, « or elles commencent chacune par l'action de grâces » (2603-2604). Quant à ses dernières paroles sur la Croix, nous les retrouverons plus loin à propos de la prière de son Heure.

– Jésus *enseigne* à prier. « En pédagogue, il nous prend là où nous sommes et, progressivement, nous conduit vers le Père. S'adressant aux foules, il part de ce qu'elles connaissent déjà de la prière selon l'Ancienne Alliance et les ouvre à la nouveauté du Royaume qui vient » (2607) : la conversion du cœur, la foi, l'audace filiale, le cœur accordé à faire la volonté du Père, la vigilance (cf. 2608-2612). Il leur révèle cette nouveauté dans les trois paraboles sur la prière transmises par saint Luc (*11*, 5-13 ; *18*, 1-8, 9-14). Enfin, à ses disciples, qui devront être les pédagogues de la prière dans son Église, il parle ouvertement du Père et de l'Esprit Saint dans ses entretiens après la Cène (2614-2615).

– Jésus *exauce* la prière. « Déjà durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa mort et de sa Résurrection, Jésus exauce la prière de foi exprimée en paroles... ou en silence » (2616). En finale de la séquence sur les trois aspects de la prière de Jésus, on appréciera la belle citation de saint Augustin : le Christ « prie pour nous en tant que notre prêtre ; il prie en nous en tant que notre tête ; il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en lui nos voix et sa voix en nous. »

– La prière de *la Vierge Marie* (2617-2619) enveloppe de silence, de foi et d'intercession la plénitude du temps du salut, de l'Annonciation à l'Heure de la Croix et jusqu'à la Pentecôte. Son cantique d'action de grâces va devenir celui de l'Église. Cette sé-

quence est à lire en cohérence avec les nn. 721-726 (l'Esprit Saint dans la plénitude du temps) et les nn. 2673-2679 (en communion avec la sainte Mère de Dieu).

Dans le temps de l'Église (2623-2643), « l'Esprit, qui enseigne l'Église et lui rappelle ce que Jésus a dit, va aussi la former à la vie de prière. » L'allusion à la première communauté de Jérusalem (*Ac 2*, 42) nous met dans l'axe de la prière de l'Église : « fondée sur la foi apostolique et authentifiée par la charité, elle est nourrie dans l'Eucharistie » (2624). Ce que nous révèlent les Écritures apostoliques canoniques concerne spécialement des formulations explicites de prière, en particulier des hymnes liturgiques[8], mais surtout les *formes de la prière* qui demeurent la norme de la prière chrétienne : la bénédiction et l'adoration (2626-2628), la demande (2629-2633), l'intercession (2634-2636), l'action de grâces (2637-2638) et, en tout, la louange (2639-2643).

L'importance de cet article 3 est à souligner aujourd'hui pour le renouveau de la prière, dont témoignent tant de mouvements dans l'Église. D'une part, la prière « spontanée » dans une assemblée, liturgique ou autre, devrait trouver, dans ces textes des Actes, des Épîtres et de l'Apocalypse, le critère du discernement entre « parler sous l'action de l'Esprit Saint » (*1 Co 12*, 3) et se raconter soi-même. D'autre part, dans la ligne de ce que nous disions plus haut au sujet de l'Ancien Testament, les formes de prière des premières communautés nous apprennent à prier avec le Christ et à accomplir en lui la prière des justes et des pauvres de l'Ancienne Alliance[9].

B. La tradition de la prière (Chapitre deuxième)

« Pour prier, il faut le vouloir... il faut aussi apprendre à prier. Or c'est par une transmission vivante (la sainte Tradition) que l'Esprit Saint, dans 'l'Église croyante et priante', apprend à prier aux enfants de Dieu » (2650). Ce paragraphe et le suivant nous renvoient à la Constitution de Vatican II sur la Révélation, spécialement à sa « transmission »[10]: « La tradition de la prière chrétienne est l'une des

---

8. Dans diverses traditions liturgiques elles ont inspiré la composition d'anaphores eucharistiques et de prières des *Rituels* sacramentaires, et elles sont entrées dans la *Liturgie des Heures*.

9. On notera cependant que « le Nouveau Testament » ne contient guère de prières de lamentation, fréquentes dans l'Ancien Testament. Désormais dans le Christ ressuscité la demande de l'Église est portée par l'espérance (2630). Ce paragraphe, écrit en petits caractères, n'est pas à négliger : il concerne le sens chrétien du « gémissement » selon *Rm 8*, 22-26.

10. *Dei Verbum*, 8.

formes de croissance de la Tradition de la foi, en particulier par la contemplation et l'étude des croyants qui gardent en leur cœur les événements et les paroles de l'économie du salut et par la pénétration profonde des réalités spirituelles dont ils font l'expérience » (2651). Cette expérience s'abreuve aux *sources* de la prière, suit un *chemin* sûr et est aidée par des *guides*.

Aux sources de la prière (Article 1)

L'Esprit Saint est « l'eau vive qui jaillit en vie éternelle » (*Jn 4*, 14) dans le cœur priant. « Or il y a dans la vie chrétienne des points de source, où le Christ nous attend pour nous abreuver de l'Esprit Saint » (2652).

– D'abord, *la Parole de Dieu* (2653-2654). Le *CEC* cite de nouveau la Constitution conciliaire sur la Révélation[11]: c'est « par une lecture fréquente des divines Écritures » que s'acquiert « la science éminente de Jésus-Christ... Mais la prière doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme », car dans cette lecture « c'est Lui que nous écoutons. » Et de rappeler l'adage des Pères spirituels : « Cherchez en lisant, et vous trouverez en méditant ; frappez en priant, et il vous sera ouvert par la contemplation » (cf. *Mt 7*, 7).

– Puis *la liturgie de l'Église* (2655), où est annoncé, actualisé et communiqué le mystère du salut, se poursuit sur l'autel du cœur qui prie. En effet, « même lorsqu'elle est vécue 'dans le secret' (*Mt 6*, 6), la prière est toujours prière *de l'Église*, elle est communion avec la Trinité Sainte. » L'expérience le montre bien ; les renouveaux de la prière sont l'un des fruits du renouveau liturgique.

– *Les vertus théologales* (2656-2658), foi, espérance et charité, sont les points de source de la prière chrétienne, toujours offerts par la Trinité Sainte à demeure dans nos cœurs. Ces vertus, c'est-à-dire ces « énergies » divino-humaines, sont vitalement à la source de notre prière, en toute circonstance.

– *« Aujourd'hui »* (2659-2660). « Cet 'aujourd'hui' du Dieu vivant où l'homme est appelé à entrer est 'l'Heure' de la Pâque de Jésus qui traverse et porte toute l'histoire » (1165). Cette référence à l'Économie sacramentelle figure en marge, mais il n'était pas inutile de la citer brièvement pour mieux comprendre comment le temps que nous vivons à chaque instant est une source que l'Esprit Saint nous offre pour que jaillisse la prière. « Le temps est entre les mains du Père » (cf. 2836) et « c'est dans le présent que nous le

11. *Ibid.*, 25.

rencontrons, ni hier ni demain, mais aujourd'hui. » La prière chrétienne est en prise sur les événements. Le cœur pauvre le vérifie par expérience : il peut « pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume » (2660).

Le chemin de la prière (Article 2)

Cet Article s'ouvre par un paragraphe (2663) qui rappelle opportunément comment le *CEC* entend, ici, être au service de la catéchèse des Églises locales : « Dans la tradition vivante de la prière, chaque Église propose à ses fidèles, selon le contexte historique, social et culturel, le langage de leur prière, paroles, mélodies, gestes, iconographie. Il appartient au Magistère de discerner la fidélité de ces chemins de prière à la tradition de la foi apostolique, et il revient aux pasteurs et aux catéchètes d'en expliquer le sens, toujours relatif à Jésus-Christ. » C'est pourquoi, dans les quatre pages qui suivent, le *CEC* reste au niveau fondamental, commun à toutes les traditions liturgiques et spirituelles authentiques : la prière chrétienne va au Père par le Christ dans l'Esprit Saint. « La sainte Humanité de Jésus est donc le chemin par lequel l'Esprit Saint nous apprend à prier Dieu notre Père » (2664).

– *La prière au Père* (2664) contient tout le mystère de la prière, mais l'on ne s'étonnera pas de la brièveté de ce paragraphe, puisque toute la II^e^ section de la IV^e^ Partie du *CEC* lui est consacrée. Ici, il s'agit du chemin. Or, « il n'est pas d'autre chemin de la prière chrétienne que le Christ. Que notre prière soit communautaire ou personnelle, vocale ou intérieure, elle n'a accès au Père que si nous prions 'dans le Nom' de Jésus. »

– Mais *la prière à Jésus* (2665-2669), parce qu'elle nous unit à la prière de Jésus au Père, est explicite dans toutes les traditions liturgiques. Non seulement parce que le Fils est consubstantiel au Père mais aussi parce que, de par son Incarnation et son sacrifice pascal, il est notre unique Médiateur. De là, l'importance des appellations du Christ (2665) que l'Écriture Sainte « grave dans nos cœurs » quand nous Le prions. « Mais le nom qui contient tout est celui que le Fils de Dieu reçoit dans son Incarnation : Jésus, YHWH sauve » (2666). « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés » (*Ac 4*, 12). Le Nom de Jésus est le seul nom « qui contient la présence qu'il signifie », la prière du cœur le vérifie par expérience : c'est ce que les trois paragraphes suivants soulignent dans les traditions de la prière en Orient et en Occident.

– « *Viens, Esprit Saint* » (2670-2672). « Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le chemin de la prière... Comment ne pas le prier Lui-même ? » Le n. 2671 commence par une allusion implicite à ce que certains Pères spirituels appellent « l'épiclèse sur l'autel du cœur » : « La forme traditionnelle de la demande de l'Esprit est d'invoquer le Père par le Christ notre Seigneur pour qu'Il nous donne l'Esprit Consolateur » (cf. *Lc 11*, 13). Mais la prière la plus simple et la plus directe est aussi traditionnelle : « Viens, Esprit Saint », et chaque tradition liturgique l'a développée dans ses antiennes et dans des hymnes.

Les trois séquences qui précèdent appellent quelques remarques importantes. Pour aider à comprendre l'unité de la IV^e^ Partie du *CEC*, nous avons proposé une expression qui n'y figure pas : la dynamique de la prière chrétienne. Or, ce que nous venons de lire sur « le chemin de la prière » nous rappelle que cette dynamique est trinitaire. La dynamique de l'Économie du salut l'est aussi, et d'abord dans le mouvement de la « condescendance divine » (*synkatabasis*) qui, du Père, s'épanche dans le don de son Fils et de son Esprit dans l'Église. La dynamique de la prière chrétienne en procède dans un mouvement de retour ascendant : l'Esprit Saint nous unit à Jésus, qui nous conduit au Père. Ce double mouvement, saint Paul le résume admirablement : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (*Ga 4*, 6)[12].

De là, une deuxième remarque : ces paragraphes sur le chemin de la prière sont relativement brefs, alors qu'ils disent l'essentiel sur le mouvement de la prière. Pour en pénétrer la profondeur, il est important de les lire en cohérence avec la 1^ère^ Partie du *CEC*, selon le schéma trinitaire du Credo, en particulier comme prolongement de l'Article 8 sur l'Esprit Saint (683-741). Même suggestion pour la II^e^ Partie, 1^ère^ section, ch. I, art. 1 : « La Liturgie, œuvre de la Sainte Trinité » (1077-1109).

Enfin, il est évident que ces pages concernant le chemin de la prière éclairent et portent tout ce qui sera développé dans « La vie de prière » (cf. III) : alors, l'accent sera mis davantage sur la coopération du cœur priant. « Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et

12. Sur la mission de l'Esprit Saint dans ce double mouvement de l'Économie du salut, cf. les deux beaux textes de saint Irénée et de saint Grégoire de Nazianze cités aux nn. 683 et 684.

avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Église » (2672).

– *En communion avec la sainte Mère de Dieu* (2673-2679). Elle est en effet engagée d'une manière unique sur le chemin de la prière chrétienne, en raison de son rôle dans la Plénitude du temps. « Dans la prière, l'Esprit Saint nous unit à la Personne du Fils unique, en son Humanité glorifiée. C'est par elle et en elle que notre prière filiale communie dans l'Église avec la Mère de Jésus » (2673). « Jésus, l'unique Médiateur, est le chemin de notre prière ; Marie, sa Mère et notre Mère, Lui est toute transparente : elle 'montre le chemin' (*Hodigitria*), elle en est 'le Signe', selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident » (2674).

La prière de l'Église à la sainte Mère de Dieu est centrée sur la Personne du Christ contemplée dans ses mystères. Dans toutes les traditions liturgiques, deux mouvements alternent dans cette prière mariale : celui de l'action de grâces pour les « merveilles de Dieu » accomplies en elle et par elle pour tous les humains, et celui de la supplication que nous lui confions, « puisqu'elle connaît maintenant l'humanité qui en elle est épousée par le Fils de Dieu » (2675). Dans cette perspective s'éclaire le beau commentaire de l'Ave Maria (2676-2677) et se situent les innombrables hymnes mariales des Églises d'Orient (2678). « Marie est l'Orante parfaite, figure de l'Église. Quand nous la prions, nous adhérons avec elle au dessein du Père qui envoie son Fils pour sauver tous les hommes » (2679).

Des guides pour la prière (2683-2691)

Cet Article 3 est nécessairement bref et s'en tient à ce qui est commun à toutes les Églises locales et traditions spirituelles : la famille chrétienne, premier lieu de l'éducation à la prière ; les ministères ordonnés, responsables de la formation à la prière ; la catéchèse ; les groupes de prière ; la direction spirituelle ; les lieux favorables à la prière. Mais avant ces suggestions pastorales, on aura pu méditer deux paragraphes consacrés à « la nuée de témoins » (*He 12*, 1), ceux et celles qui nous ont précédés dans le Royaume : « spécialement ceux que l'Église reconnaît comme 'saints' participent à la tradition vivante de la prière, par le modèle de leur vie, par la transmission de leurs écrits et par leur prière aujourd'hui » (2683). Les charismes de certains d'entre eux continuent à porter leurs fruits dans l'histoire des Églises, et c'est ici que se situe le sens des spiritualités chrétiennes qui « réfractent, dans leur riche diversité, la pure et unique lumière de l'Esprit Saint » (2684).

C. La vie de prière (Chapitre troisième)

Le souci de respecter les traditions particulières des Églises, tant liturgiques que spirituelles, explique la sobriété, mais aussi la densité, de ce dernier chapitre. La mission de l'Esprit Saint dans la révélation et la tradition de la prière chrétienne atteint maintenant le secret du cœur priant. Nous sommes ici dans le domaine de l'expérience spirituelle de l'enfant de Dieu « seul à seul » avec son Dieu. C'est pourquoi, tant dans « les expressions de la prière » (Article 1) que dans « le combat de la prière » (Article 2), le *CEC* ne fait sienne aucune école de spiritualité, mais prolonge la spiritualité biblique et liturgique à la lumière de l'expérience commune des spirituels d'Orient et d'Occident.

Comme introduction à ces deux Articles, trois paragraphes devraient retenir l'attention du lecteur. C'est pourquoi nous les citons presque intégralement.

> – 2697 : La prière est la vie du cœur nouveau. Elle doit nous animer à tout moment. Or nous oublions Celui qui est notre Vie et notre Tout. C'est pourquoi les Pères spirituels... insistent sur la prière comme « souvenir de Dieu », réveil fréquent de la « mémoire du cœur »... Mais on ne peut pas prier « en tout temps » si l'on ne prie pas à certains moments, en le voulant : ce sont les temps forts de la prière chrétienne, en intensité et en durée.
>
> – 2698. La Tradition de l'Église propose aux fidèles des rythmes de prière destinés à nourrir la prière continuelle. Certains sont quotidiens : la prière du matin et du soir, avant et après les repas, la Liturgie des Heures. Le dimanche, centré sur l'Eucharistie, est sanctifié principalement par la prière. Le cycle de l'année liturgique et ses grandes fêtes sont les rythmes fondamentaux de la vie de prière des chrétiens.
>
> – 2699. Le Seigneur conduit chaque personne par les chemins et de la manière qui Lui plaisent. Chaque fidèle Lui répond aussi selon la détermination de son cœur et les expressions personnelles de sa prière. Cependant la tradition chrétienne a retenu trois expressions majeures de la vie de prière : la prière vocale, la méditation, l'oraison. Un trait fondamental leur est commun : le recueillement du cœur. Cette vigilance à garder la Parole et à demeurer en présence de Dieu fait de ces trois expressions des temps forts de la vie de prière.

Les expressions de la prière (Article 1)

La prière vocale (2700-2704), la méditation (2705-2708) et l'oraison (2709-2719) sont présentées par le *CEC* avec une simplicité et

une densité telles qu'il est difficile d'y ajouter un commentaire[13]. Dans leur sobriété, ces pages se présentent par elles-mêmes au lecteur. Il appartient à chacun et à chacune de les actualiser dans sa vie, selon la vérité de son cœur et à la lumière de la tradition liturgique et spirituelle dont est nourrie sa prière. C'est d'ailleurs en passant par cette purification de leur foi que les parents, les ministres ordonnés et les catéchètes peuvent devenir des « guides pour la prière », mais des guides conscients d'être de pauvres serviteurs : « On n'apprend pas à voir, c'est un effet de la nature. La beauté de la prière ne s'apprend pas non plus par l'enseignement d'autrui. Elle a son maître en elle-même : Dieu qui donne la prière à celui qui prie[14]. »

Le combat de la prière (Article 2)

Nous voici en terrain apparemment connu, mais en fait peu exploré, parce que trop souvent déserté. Le paragraphe d'introduction permet de situer la question (2725) :

> La prière est un don de la grâce et une réponse décidée de notre part. Elle suppose toujours un effort. Les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent : la prière est un combat. Contre qui ? Contre nous-mêmes et contre les ruses du Tentateur, qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu. On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son nom. Le « combat spirituel » de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière.

C'est donc là que la « dynamique » de la prière connaît son épreuve constante : la régression ou la maturation. La présentation du *CEC* procède empiriquement (à partir de l'expérience). D'abord par un diagnostic général des principaux obstacles qui nous empêchent d'être motivés pour prier : *Les objections à la prière* (2726-2728). Entendons par « objections » aussi bien les courants extérieurs qui nous détournent de la prière que nos « pensées »[15] qui les légitiment et en sont complices. Il s'agit des « conceptions erronées de la prière » (2726), des « mentalités de ce monde-ci » (2727) et de « ce que nous ressentons comme nos échecs dans la prière »

13. Signalons seulement une erreur de typographie : sous la numérotation du paragraphe 2713 figure un numéro de référence en italique 2259, qu'il s'agit de lire 2559.

14. JEAN CLIMAQUE, *Degré 28*, *PG* 88, 1130.

15. Les « logismoi », terme du vocabulaire patristique, qui interprètent les passions **dans un sens égocentrique.**

(2728). « La conclusion est toujours la même : à quoi bon prier ? Pour vaincre ces obstacles, il faut combattre par[16] l'humilité, la confiance et la persévérance », objet des trois séquences suivantes.

– *L'humble vigilance du cœur* (2729-2733). Face aux difficultés de la prière, telles que la distraction et la sécheresse, ici finement discernées, le combat est celui de la vigilance ou « sobriété du cœur ». Face aux tentations dans la prière elle-même, l'humilité du cœur est la puissance de la vérité qui démasque à la fois la présomption (manque de foi) et le découragement (déprime ou acédie), qui en est la suite naturelle.

– *La confiance filiale* (2734-2741). La difficulté principale concerne ici la prière de demande. Sur cette ligne de front, l'issue du combat va dépendre de notre réponse effective, et pas seulement théorique, à deux questions décisives : « Pourquoi nous plaindre de ne pas être exaucés ? » et « Comment notre prière est-elle efficace ? »

– Enfin, « *Persévérer dans l'amour* » (2742-2745). Prier « sans cesse », « inlassablement », « en tout temps », est essentiel à la dynamique de la prière chrétienne : Jésus, les Apôtres et les Pères spirituels nous le rappellent avec insistance. « Cette ardeur inlassable ne peut venir que de l'amour. Contre notre pesanteur et notre paresse, le combat de la prière est celui de l'amour humble, confiant et persévérant. Cet amour ouvre nos cœurs sur trois évidences de foi, lumineuses et vivifiantes » (2742) :

« Prier est *toujours possible* : le temps du chrétien est celui du Christ ressuscité qui est 'avec nous tous les jours' (*Mt 28*, 20), quelles que soient les tempêtes. Notre temps est dans la main de Dieu » (2743).

« Prier est *une nécessité vitale...* Comment l'Esprit Saint peut-il être 'notre Vie' si notre cœur est loin de Lui ? » (2744).

« *Prière et vie chrétienne sont inséparables*, car il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour » (2745).

3. La prière de l'Heure de Jésus (2746-2751)

Ces petits paragraphes semblent « hors texte », comme ne pouvant être classés dans le plan didactique de la IV[e] Partie du *CEC*, de même que dans le IV[e] évangile la prière de l'Heure de Jésus (*Jn 17*) déborde les limites du temps et englobe toute l'Économie du salut. En fait, nous sommes au cœur de la « prière chrétienne » : vers la prière de l'Heure de Jésus converge la catéchèse de la I[ère] section, et

---

16. Et non pas « pour » (erreur typographique, p. 562, ligne 5).

c'est d'elle que l'Esprit Saint fait jaillir en nos cœurs la prière à notre Père (II[e] section). « En entrant dans le saint Nom du Seigneur Jésus nous pouvons accueillir, du dedans, la prière qu'il nous apprend... Sa prière sacerdotale inspire les grandes demandes du Pater » (2750).

L'important est de comprendre que la prière sacerdotale de Jésus, comme celle de son agonie et ses dernières paroles sur la Croix (cf. 2605-2607), appartiennent à cette Heure où il accomplit le dessein d'amour du Père, l'Heure par excellence de la Plénitude du temps, à laquelle toute l'histoire est suspendue. Sa prière et son sacrifice pascal coïncident à cette Heure. Or cet Événement du salut est advenu une fois dans l'histoire, « sous Ponce Pilate », mais « une fois pour toutes » (*ephapax*; cf. *Rm 6*, 10 et plusieurs parallèles dans l'Épître aux Hébreux). L'Événement pascal, qui est la victoire de l'Amour sur le péché et sur la mort, est le seul événement de l'histoire qui ne peut être englouti par la mort : il ne passe pas, il n'est pas dans le passé, il demeure. Ce « une fois pour toutes » est le fondement de l'Économie sacramentelle de la liturgie chrétienne (cf. 1085). La prière de l'Heure de Jésus demeure sa prière aujourd'hui et jusqu'à la consommation du temps. Elle est toujours actuelle, comme l'Événement dont elle exprime le sens et dont elle implore l'actualisation jusqu'à ce que le Père soit tout en tous.

C'est ici le point de source de la prière chrétienne. Parce que la prière de l'Heure de Jésus fait corps avec son sacrifice pascal, elle demeure et agit, auprès du Père et pour tous les humains, inséparable de l'Événement qu'elle accomplit. La prière chrétienne est d'abord la prière de Jésus, mais, à partir de son Heure, elle devient la prière du Christ, la prière de la Tête qui, par l'Esprit qu'il répand, est participée par ses membres. Non seulement Jésus prie avec nous, mais, par la même Onction de l'Esprit Saint qui le fait « Christ » (Oint) et se répand en nous, il prie en nous et nous en lui. Telle est la nouveauté radicale de la prière « chrétienne ».

4. La Prière du Seigneur : « Notre Père ! » (2[e] section)

Avant de commenter la Prière du Seigneur, le *CEC* commence par la situer, dans l'Écriture, en elle-même et dans l'Église. C'est l'objet de l'Article 1 : « Le résumé de tout l'Évangile ». Cette citation de Tertullien, à qui l'on doit l'un des premiers commentaires de l'Oraison dominicale, fait pressentir, dès la première page, la part que vont prendre les Pères de l'Église dans cette catéchèse de « la prière fondamentale » (2761).

En elle est compris tout ce que les Écritures révèlent de la prière, en particulier les Psaumes (2762). Située littérairement au centre du

Sermon sur la montagne, elle est au cœur de la Bonne Nouvelle de vie : « Jésus nous enseigne cette vie nouvelle par ses paroles et il nous apprend à la demander par la prière » (2764), celle-ci et celles-là « informant toute notre affectivité »[17].

Jésus ne nous donne pas seulement les paroles de notre prière filiale, « il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous 'esprit et vie' (*Jn 6*, 65)... La prière à notre Père s'insère dans la mission mystérieuse du Fils et de l'Esprit » (2766).

Enfin, il est important de situer l'Oraison dominicale dans la prière de l'Église, en particulier dans les grands moments de la Liturgie des Heures. « Mais c'est surtout dans les trois sacrements de l'initiation chrétienne que son caractère ecclésial apparaît à l'évidence : dans le Baptême et la Confirmation, la remise (*traditio*) de la Prière du Seigneur signifie la nouvelle naissance à la vie divine... C'est pourquoi la plupart des commentaires patristiques du Notre Père sont adressés aux catéchumènes et aux néophytes » (2768-2769).

Dans la liturgie eucharistique « se révèle son sens plénier et son efficacité. Située entre l'anaphore (prière eucharistique) et la liturgie de la communion, elle récapitule d'une part toutes les demandes et intercessions exprimées dans le mouvement de l'épiclèse, et, d'autre part, elle frappe à la porte du Festin du Royaume que la communion sacramentelle va anticiper » (2770).

C'est aussi dans l'Eucharistie que « la Prière du Seigneur manifeste le caractère eschatologique de ses demandes. Elle est la prière propre aux 'derniers temps', aux temps du salut, qui ont commencé avec l'effusion de l'Esprit Saint et qui s'achèveront avec le Retour du Seigneur. » On notera aussi, à cette lumière, que « les demandes à notre Père, à la différence des prières de l'Ancienne Alliance, s'appuient sur le mystère du salut déjà réalisé, 'une fois pour toutes', dans le Christ crucifié et ressuscité. De cette foi inébranlable jaillit l'espérance qui soulève chacune des sept demandes... L'Eucharistie et le Pater sont tendus vers la venue du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne ! » (*1 Co 11*, 26) (2771-2772).

L'Article 2 porte uniquement sur l'invocation première qui portera toute la prière : « Notre Père qui es aux cieux » (2777-2796). De

17. THOMAS D'AQUIN, *S.Th.* II^{a} II^{ae}, q. 83, a. 9. Le *CEC* dit « forme », ce qui est moins ambigu que « informe », mais aussi moins précis. Le verbe « informer » signifie ici « donner forme » ou « conformer » au Christ. L'effectivité correspond **aux puissances du désir, inconscient ou exprimé.**

nouveau, ces pages très denses ne se peuvent résumer. Elles sont à lire en méditant.

Tout *l'Article 3* est consacré au commentaire des sept demandes du Pater (2807-2856), après en avoir expliqué l'ordre et l'harmonie (2803-2806).

Plutôt que de chercher à développer, même brièvement, le commentaire du Notre Père que nous offre le *CEC* et dont le message parle immédiatement au cœur, puisque son langage est plus celui de la prière que de la réflexion, nous nous bornerons à résumer *les critères* de sa rédaction, tels qu'ils apparaissent dans une lecture continue. Cela, dans l'espoir d'aider quelques lecteurs, surtout ceux qui sont appelés à être des « guides pour la prière ».

La première évidence est la *cohérence* profonde de ce commentaire avec l'ensemble du *Catéchisme*, même si elle ne peut être toujours signalée dans les références marginales. Mais cette première harmonie n'est que l'écho d'une autre, bien plus profonde : celle de la Prière que le Seigneur nous confie et que nous faisons monter vers notre Père de temps en temps, avec celle que Lui, sans cesse, présente à son Père pour nous et pour tous.

Notre prière au Père est inspirée et nourrie par sa Parole, telle qu'elle nous est donnée dans l'Écriture, et, en même temps, son Esprit guide notre prière et lui permet de s'articuler par la Parole vivante de Dieu. Cette nouvelle harmonie est celle de la prière à Notre Père, et le commentaire lui est fidèle, avec la révélation de la prière telle que le *Catéchisme* nous la rappelle dans les événements et les paroles de l'Économie du salut.

Ce premier critère, que l'on peut appeler « biblique », est à son tour cohérent avec le critère « liturgique ». Au-delà de ces termes techniques, cela veut dire que, lorsque les baptisés prient le Père avec le Christ, ils ne le peuvent que parce que l'Esprit Saint leur apprend à prier ainsi dans et par l'Église. C'est le sens de la Tradition de la prière, celle du Seigneur par excellence. Sans cette harmonie préétablie entre la liturgie et la prière du cœur, la prière serait pré-chrétienne, première réponse à « l'appel universel à la prière ». Presque à chaque page du commentaire du Pater, le *Catéchisme* fait entendre cet accent ecclésial de la prière chrétienne.

Ainsi peut se comprendre le critère « patristique » qui préside à ce commentaire. Le Pape Jean-Paul II, dans l'introduction au *CEC*, parle de « symphonie » de la foi exprimée par le concours de tant de voix dans la réalisation de ce *Catéchisme* et qui, grâce à la collégialité

de l'épiscopat, « atteste la catholicité de l'Église »[18]. On peut dire aussi, surtout dans la vingtaine de pages consacrées à la Prière du Seigneur, que les Pères et les saints qui nous éclairent de leur expérience de la prière, témoignent de la catholicité de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. Non seulement ils sont les garants de la foi que nous professons, mais leur témoignage est d'une actualité toujours nouvelle. Il est fort d'être renouvelés dans la prière, parce que nous sommes en communion avec eux.

Mentionnons un dernier critère, que l'on peut appeler « existentiel », en fidélité aussi à la Tradition vivante — *non nova sed noviter*. Le commentaire du Pater n'est pas intemporel. Explicitement ou entre les lignes, il est «branché» sur les attentes et difficultés du monde moderne, comme sur les avancées ou les dérives des sciences humaines, mais dans des limites que seuls les catéchismes locaux peuvent et doivent franchir pour actualiser et inculturer la Prière du Seigneur.

Conclusion

Faut-il conclure en dégageant quelques exigences fondamentales de la catéchèse de la prière chrétienne, comme le proposait le début de cet article ? Le *CEC* n'est pas un catéchisme au sens pédagogique du terme, c'est le propre des catéchismes locaux. Mais en tant que « texte de référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique », il n'offre pas seulement un « contenu », il est porteur d'un esprit qui émane du mystère même qu'il annonce. C'est en ce sens que la catéchèse, en exigeant la pédagogie « générale », implique une pédagogie propre au mystère chrétien. Cela concerne spécialement la catéchèse de la prière. Quelles sont les principales exigences qui ressortent de la IV[e] Partie du *CEC* ?

Elles émanent de la nouveauté confondante de la prière chrétienne. Selon la pédagogie de l'Esprit Saint, l'unique chemin de la prière chrétienne est la sainte Humanité du Seigneur Jésus. Cela veut dire — et nous voici en pleine relation catéchétique — que Jésus, ayant participé à notre condition humaine jusqu'à épouser notre mort, et cela « une fois pour toutes », est uni à moi dans toutes mes situations de mort, quelles qu'elles soient. Si je consens à lui répondre — car la prière est toujours une réponse, même quand je pense demander tout seul —, alors je commence à prier et je participe à sa prière.

---

18. *Fidei depositum*, cité n. 1, p. 7.

Parce que la prière incessante de Jésus auprès du Père coïncide avec l'Événement du don total de son amour, elle assume et peut sauver tous les événements que nous vivons. La prière chrétienne, parce qu'elle participe à la prière de Jésus, est ainsi associée à son œuvre de salut.

Parce que notre prière participe à celle de Jésus dans son don d'amour pour tous les humains, elle peut participer à la souffrance et à la joie de tous nos frères et sœurs en humanité. C'est dans la prière « chrétienne » que nous pouvons être en communion profonde avec la prière des croyants des autres religions et avec l'attente essentielle de ceux qui ne croient pas.

Voilà trois exemples de ce qu'une catéchèse de la prière peut actualiser, évidemment selon les données pédagogiques locales et circonstanciées, en puisant dans l'insondable richesse de la prière chrétienne. Le principe pédagogique fondamental de la catéchèse de la prière est simple : c'est en priant, donc en le voulant humblement, que l'on apprend de l'Esprit Saint comment prier. Le rôle des catéchètes, parents et pasteurs, n'en est pas moins indispensable : être les « modèles valorisants » que l'on attend des éducateurs et enseigner en faisant chercher et découvrir, en expliquant et faisant goûter la Parole de Dieu. Mais il est une exigence fondamentale à ne jamais oublier : la cohérence interne dans la catéchèse entre la liturgie, la prière et la vie. On pourra se référer aux paragraphes d'introduction de la II^e^ Partie du *CEC* (1071-1075).

On s'étonnera justement que nous n'ayons pas commencé notre présentation de la IV^e^ Partie par l'introduction que propose le *Catéchisme* lui-même : « Qu'est-ce que la prière ? » (2559-2565). C'est à dessein que nous avons préféré conclure par ce commencement. Pour deux raisons.

D'abord, parce qu'il semble que nous pouvons mieux comprendre, afin d'en vivre, la question et les réponses que nous offrent ces paragraphes très denses, après avoir pris conscience de la « dynamique de la prière chrétienne », telle qu'elle nous est proposée par la IV^e^ Partie du *Catéchisme* depuis le début de la Révélation jusqu'à l'Amen final de la prière à notre Père. Au terme de la lecture méditée de ces soixante pages, comment ne pas reconnaître que « nous ne savons pas prier comme il faut » (*Rm 8*, 26) ? Or cette reconnaissance, humble et confiante, est l'exigence première de la prière : son commencement est de nous livrer d'abord à l'Esprit Saint qui nous apprendra à prier.

La seconde raison pour laquelle il est vrai de terminer par la question première est justement que notre prière est toujours un commencement. Prier est une attente de Dieu qui devient attention à Lui. La merveille est que, dans la prière, c'est toujours Lui qui commence, Lui qui appelle, Lui qui attend. De là, les trois esquisses de la prière :

La prière comme don de Dieu (2559-2561). Relation vivante et personnelle, la prière est purement gratuite, libre, sans condition ni préalable. Elle procède de « l'amour fou » de Dieu qui nous cherche, nous désire et veut que nous vivions. Il ne nous impose pas notre réponse. Certes, c'est encore Lui qui nous la donnera, mais il attend que nous la Lui demandions, car tout est gratuit dans cette relation d'amour. La prière est un don ; nous pouvons donc, nous nous devons de le demander, et dès que nous serons sortis de notre égocentrisme, ce n'est plus seulement le don de la prière que nous demanderons, mais c'est Lui que nous désirerons. Il est tellement plus simple et plus vrai de ne pas nous attacher au don mais au Père qui nous le donne, comme Jésus dans sa prière filiale (2604).

L'Esprit filial nous fait alors comprendre pourquoi Jésus veut nous le donner comme « Eau vive » : l'Esprit jaillit, comme de sa Source, de Celui qui est mort de soif par amour pour nous donner sa Vie. « La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui » (2560)[19].

La prière comme alliance (2562-2564). Les deux premiers paragraphes, en fidélité à l'Écriture, sont centrés sur le lieu véritable d'où procède notre prière : « c'est le cœur qui prie ». Il est le lieu de la demeure, de la décision, de la vérité, de la rencontre, « il est le lieu de l'alliance ». « Relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ », la prière « est action de Dieu et de l'homme : elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme » (2564).

La prière comme Communion (2565). La majuscule, ajoutée ici à dessein, voudrait suggérer de ne pas banaliser ce beau terme de Communion (*Koinônia*) cher à saint Paul et à saint Jean, parce qu'il touche au mystère même de la Trinité Sainte dans l'Économie de notre salut, c'est-à-dire au mystère de l'Église. Que l'on se rappelle

---

19. « Deus sitit sitiri » : saint AUGUSTIN, *Quest.* 64, 4.

comment Vatican II commence par annoncer ce mystère de l'Église, qui, « pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain »[20]. Citant saint Grégoire de Nazianze, le *Catéchisme* précise à propos de la prière : « La grâce du Royaume est l'union de la Sainte Trinité tout entière avec l'esprit tout entier[21]. » Et il poursuit : « La vie de prière est ainsi d'être habituellement en présence du Dieu trois fois Saint. Cette communion de vie est toujours possible, parce que, par le Baptême, nous sommes devenus un même être avec le Christ » (cf. *Rm* 6, 5). « La prière est *chrétienne* en tant qu'elle est communion au Christ et se dilate dans l'Église qui est son Corps. Ses dimensions sont celles de l'Amour du Christ » (cf. *Ep* 3, 18-21).

« Communion des saints », certes, mais dans la Communion de l'Esprit de sainteté, qui nous rend solidaires de tous les pécheurs, dont nous sommes, tout comme Jésus ne cesse de l'être dans la prière de son Heure qui ne passe pas. C'est donc en Communion avec Lui, et, en Lui avec tous les enfants de Dieu dispersés, que nous pouvons nous tenir avec confiance et amour devant « le Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (*Ep* 4, 6).

Beyrouth – Liban Jean CORBON
B.P. 7002

Sommaire. — Cette présentation de la IV[e] Partie du *Catéchisme* est plus un guide de lecture qu'un commentaire, bien qu'elle soit attentive à souligner les critères de l'élaboration du texte et ses accents majeurs. On situe d'abord la prière chrétienne dans l'unité organique du *Catéchisme*. On cherche ensuite à décrire la dynamique de la prière, telle qu'elle est révélée dans les Écritures et transmise dans l'Église, afin de devenir vie de prière. La prière de l'Heure de Jésus est au centre, et la prière à Notre Père en découle. Le mystère de la prière « chrétienne » éclaire ainsi le cheminement de la catéchèse.

20. *Lumen gentium*, 1.
21. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 16, 9.